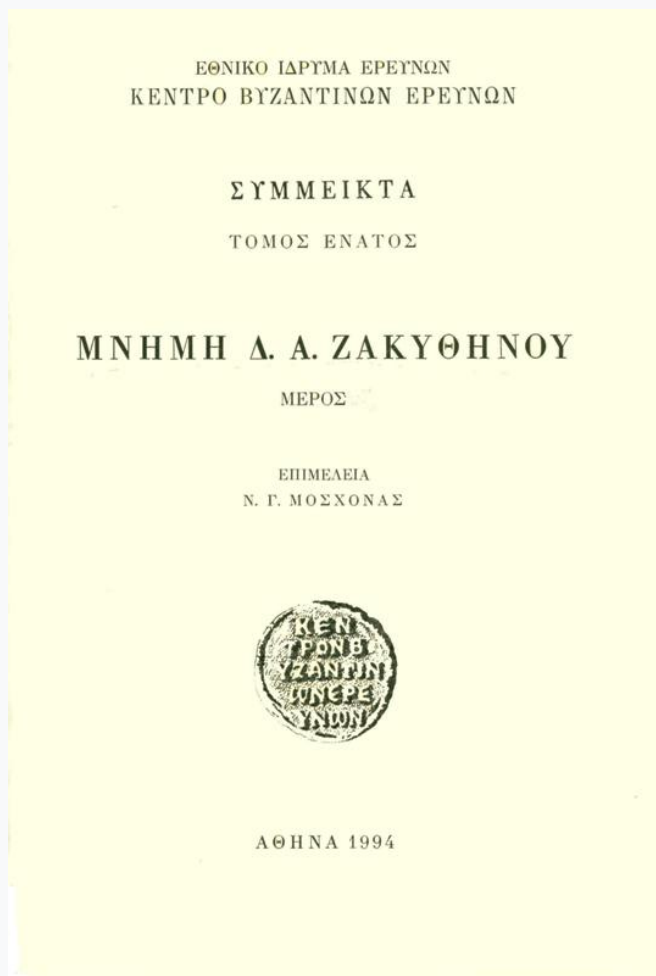


Byzantina Symmeikta

Vol 9 (1994)

SYMMEIKTA: IN MEMORIAM OF D.A. ZAKYTHINOS 9A



Théophanô, les Saints-Apôtres et l'église de Tous-les-Saints

Gilbert DAGRON

doi: [10.12681/byzsym.769](https://doi.org/10.12681/byzsym.769)

Copyright © 2014, Gilbert DAGRON



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

DAGRON, G. (1994). Théophanô, les Saints-Apôtres et l'église de Tous-les-Saints. *Byzantina Symmeikta*, 9, 201–218. <https://doi.org/10.12681/byzsym.769>

GILBERT DAGRON

THÉOPHANÔ, LES SAINTS-APÔTRES
ET L'ÉGLISE DE TOUS-LES-SAINTS

La personnalité de Théophanô, première femme de Léon VI, et l'histoire de son culte ont depuis longtemps attiré l'attention des chercheurs. En 1977, George Majeska a consacré au transfert de ses reliques et au couvent de Saint-Constantin, fondé par elle près de la citerne de Bonus, une étude exemplaire qui reste entièrement valable¹. Plus récemment, Wolfgang Müller-Wiener, en étudiant les restes d'une citerne voûtée au sud-est de Fatih Camii, qui correspondaient aux substructions d'une église byzantine du IX^e / X^e siècle, a identifié avec une grande vraisemblance l'emplacement et le plan de l'église de Tous-les-Saints, construite par Léon VI à proximité immédiate des Saints-Apôtres pour recevoir le corps de sa première femme². Le présent article ne prétend pas rouvrir le dossier — ni du reste le clore —, mais seulement le compléter et réinterpréter quelques textes.

Rappelons que Théophanô, descendante de la grande famille des Martinakioi et «reine de beauté» de 882³, mourut

1. G. P. MAJESKA, «The Body of St. Theophano the Empress and the Convent of St. Constantine», *Bsl* 38 (1977), pp. 14-21.

2. W. MÜLLER-WIENER, «Zur Lage der Allerheiligenkirche in Konstantinopel», in *Lebendige Altertumswissenschaft, Festgabe zur Vollendung des 70. Lebensjahres von Hermann Vetters dargebracht von Freunden, Schülern und Kollegen*, Vienne 1985, pp. 333-335 et pl. XLI.

3. Sur ces «concours», voir en dernier lieu W. T. TREADGOLD, «The Bride-shows of the Byzantine Emperors», *Byzantion* 49 (1979), pp. 395-413; I. RYDÉN, «The Bride-shows at the Byzantine Court — History or Fiction?», *Eranos* 83 (1985),

dans l'ascèse peu après la disparition de sa fille, en 895 ou 896⁴, le 10 novembre nous dit la *Vie du patriarche Euthyme*⁵, tandis que le *Synaxaire de Constantinople* célèbre sa mémoire le 16 décembre⁶. L'hagiographe anonyme qui, quelques semaines ou mois après le décès, est chargé par la famille — dont il paraît proche — de promouvoir le culte de l'impératrice défunte, parle d'un cortège funèbre qui se rendit aux Saints-Apôtres et d'un changement de temps qui interrompit miraculeusement une tempête de neige pour faire briller un soleil d'été. Il note que le corps fut déposé «au sanctuaire des Saints-Apôtres» (πρὸς τὸν σηκὸν τῶν Ἀποστόλων) et qu'au bout de quarante jours, c'est-à-dire après le voyage de l'âme de la défunte, sa première comparution et sa «rémunération partielle», des miracles se produisirent, qui attestaient sa sainteté⁷. À vrai dire, ces miracles ne sont pas très convaincants et l'on sent que l'hagiographe, réticent à prendre la plume, se force un peu. À quelques accidents évités grâce à l'intervention supposée de sainte Théophanô, il ajoute, faute de mieux, un dérangement intestinal dont il aurait lui-même été guéri par un breuvage (ἀπομόρισμα) mêlant de l'eau coulant de la tombe du patriarche Méthode (située près du sanctuaire

pp. 175-191; G. DAGRON, «Nés dans la pourpre», *TM* 12 (1994), pp. 137-140.

4. V. GRUMEL, «Chronologie des événements du règne de Léon VI», *EO* 35 (1936), pp. 22-32, optait pour 897; P. KARLIN-HAYTER, «La mort de Théophanô (10.11.896 ou 895)», *BZ* 62 (1969), pp. 13-19, retient comme seules possibles les années 895 ou 896.

5. *Vie du patriarche Euthyme*, 7, éd. P. KARLIN-HAYTER, *Vita Euthymii*, Bruxelles 1970, pp. 44-45, 166-167.

6. Éd. Delchaye, pp. 314-316. Les dates de commémoration du Synaxaire sont souvent décalées par rapport à celles de la mort.

7. *Vie anonyme de sainte Théophanô* (*BHG* 1794), pp. 23-24, éd. E. Kurtz, «Zwei griechische Texte über die Hl. Theophano, die Gemahlin Kaisers Leo VI.», *Zapiski imperatorskoj Akademii Nauk*, VIIIe s., III, 2, S.-Petersbourg 1898, pp. 16-17. Pour l'époque du second iconoclasme, la *Vie d'Euthyme de Sardes*, 30, offre un autre exemple de récit hagiographique composé «à chaud» par un auteur qui guette les miracles du quarantième jour susceptibles de confirmer la sainteté du défunt, éd. Gouillard, *TM* 10 (1987), pp. 10-11, 64-65.

des Saints-Apôtres) à de l'huile de la lampe brûlant auprès de la tombe de Théophanô (dans le mausolée de Constantin)⁸. Cette recette hagiographique emprunte donc ses deux composantes aux Saints-Apôtres, et l'hagiographe ne fait allusion qu'à cette église, où il précise que le voile (*μαφόριον*) de Théophanô est conservé comme une relique⁹. Le *Synaxaire de Constantinople*, ou du moins l'un de ses principaux manuscrits, et le *Livre des cérémonies* de Constantin Porphyrogénète semblent lui donner raison, l'un en notant que la synaxe en l'honneur de Théophanô a lieu le 16 décembre «aux Saints-Apôtres, là où repose sa dépouille»¹⁰, l'autre en mentionnant la tombe de Théophanô parmi celles que les empereurs viennent encenser en grande pompe au mausolée de Constantin¹¹.

Cette présentation simplifiée passe cependant sous silence un épisode que d'autres sources, au contraire, développent, et qui a pu paraître gênant dans la mesure où il opposait l'empereur à l'Église et jetait un doute sur la sainteté de Théophanô. Les chroniqueurs, à peu de variantes près, notent d'après la Vie anonyme ou plus généralement la tradition hagiographique accessible à leur époque, que l'impératrice produisit des miracles «peu de jours» après sa mort, mais ajoutent que Léon VI racheta à leurs propriétaires des maisons (*οικήματα*) qui se trouvaient à proximité immédiate des Saints-Apôtres¹², y édifia une église dédiée à son épouse et y trans-

8. *Vie anonyme de sainte Théophanô*, pp. 25-31, éd. Kurtz, pp. 17-23.

9. *Ibid.*, 25, éd. Kurtz, p. 17.

10. *Synaxaire de Constantinople*, éd. Delehay, pp. 314-316, mais seul le *Codex Hierosolymitanus Sanctae Crucis* 40 ajoute à la fin de la notice : *Τελείται δὲ ἡ αὐτῆς σύναξις ἐν τοῖς Ἁγίοις Ἀποστόλοις, ἐνθα τὸ τίμιον αὐτῆς λείψανον κατέκειται*; cf. J. MATHEOS, *Le Typikon de la Grande Église*, I, Rome 1962, p. 132.

11. *De cerimoniis*, II, 6, Bonn, p. 533; voir aussi II, 42, Bonn, p. 643.

12. Sur le thème, souvent légendaire, mais peut-être ici historique, du rachat des terrains pour la construction d'une église, voir le *Récit sur la construction de Sainte-Sophie*, 3-5, éd. Th. Preger, *Scriptores originum constantinopolitanarum*, I, pp. 77-81; G. DAGRON, *Constantinople imaginaire. Études sur le recueil des Patria*, Paris 1984, pp. 197-199, 277-280.

féra son corps¹³. Ils ne précisent pas que ce transfert fut désapprouvé par le patriarcat et suivi d'un prompt retour du corps au mausolée de Constantin, ce que nous apprend la *Vie de Théophanô* écrite au XIV^e siècle par Nicéphore Grégoras. Cette Vie, qui semble fondée sur de bonnes sources, nous dit que Léon VI fit transporter en grande pompe la dépouille funèbre de son épouse aux Saints-Apôtres (entendons au mausolée de Constantin) et observa un long deuil, mais que son intention était de la transférer plus tard soit dans l'église Saint-Constantin construite par Théophanô elle-même pour le couvent de femmes qu'elle avait fondé, soit dans une église qui lui serait personnellement dédiée. Cette dernière solution prévalut d'abord, et Léon VI, d'une main généreuse et par une décision vraiment impériale, fit édifier à l'est des Saints-Apôtres une autre église, remarquable par son plan, sa situation et ses proportions, dont il fixa le vocable par référence au nom de sainte Théophanô; mais «certains évêques» ayant fait part de leurs réserves (injustifiables, estime Grégoras) et suggéré que ce nouveau culte répondait plus à l'attachement familial qu'à un zèle vraiment divin, l'empereur avait jugé préférable de dissimuler le nom de Théophanô sous le vocable général de «Tous-les-Saints», puis de faire reposer le corps au couvent du divin Constantin¹⁴. Sur ce dernier point, Nicéphore Grégoras se trompe: George Majeska a bien établi que seuls les voyageurs postérieurs à 1204 notent la présence du corps de Théophanô dans «son» monastère de la citerne de Bonus¹⁵.

13. LEON LE GRAMMAIRIEN, Bonn, p. 274; THÉOPHANE CONTINUE, Bonn, pp. 364-365; PS.-SYMÉON, *ibid.*, pp. 702-703. GEORGES LE MOINE CONTINUÉ, *ibid.*, p. 860; ZONARAS, Bonn, III, p. 446; ÉPHREM, Bonn, p. 116.

14. *Vie de sainte Théophanô par Nicéphore Grégoras*, 24, éd. Kurtz, pp. 42-43.

15. Étienne de Novgorod (1349) et le diacre Zosime (1425), cf. G. P. MAJESKA, *op. cit.* (voir n. 1), et *id.*, *Russian Travelers to Constantinople in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, Washington 1984, pp. 42-43, 186-187, 296-298. Vers la fin du XI^e siècle, l'Anonyme de Mercati ne mentionne pas encore la présence de la relique

Tel est le schéma d'ensemble, et l'on pourrait même se demander si le transfert du corps de l'impératrice à l'église bâtie pour elle par Léon VI, immédiatement dénoncé par la hiérarchie ecclésiastique comme un abus, a bien eu lieu, ou s'il est resté à l'état de projet. Si les chroniques ne disaient le contraire, on imaginerait volontiers que Théophanô soit tout simplement restée là où son cortège funèbre l'avait conduite et où nous la retrouvons un demi-siècle plus tard dans le *Livre des cérémonies*: dans un sarcophage du mausolée de Constantin¹⁶.

Il reste pourtant à rendre compte de trois textes ou gloses du recueil des *Patria de Constantinople*, sur lesquels se fonde Glanville Downey pour supposer l'existence, non pas seulement d'un sarcophage au mausolée et d'une église Sainte-Théophanô rebaptisée Tous-les-Saints, mais aussi d'un oratoire consacré par Constantin VII Porphyrogénète à l'impératrice défunte à l'intérieur même de l'église des Saints-Apôtres¹⁷.

Le premier de ces passages ne pose aucun problème. L'une des notices du *Περὶ κτισμάτων* nous apprend que, dans sa hâte à construire l'église de Sainte-Théophanô/Tous-les-Saints, Léon VI utilisa des matériaux pris à Saint-Étienne du Sigma, une église remontant à Constantin qu'il «rapetissa», c'est-à-dire réduisit en dimensions, afin d'en récupérer notamment les marbres polychrômes et les mosaïques dorées, et de les faire transporter aux Saints-Apôtres (entendons sur le chantier ouvert par lui à l'est des Saints-Apôtres)¹⁸. Cette informa-

de Théophanô à Saint-Constantin de la citerne de Bonus: cf. K. N. CIGGAAR, «Une description de Constantinople traduite par un pèlerin anglais», *REB* 34 (1976), p. 258.

16. Voir plus haut, n. 11.

17. G. DOWNEY, «The Church of All Saints (Church of St. Theophano) near the Church of the Holy Apostles at Constantinople», *DOP* 9-10 (1956), pp. 301-305.

18. *Περὶ κτισμάτων*, 209, éd. Preger, II, pp. 280-281: *Τὸν δὲ Ἅγιον Στέφανον εἰς τὸ Σίγμα πλησίον ὁ μέγας Κωνσταντῖνος ἀνήγειρεν. Ὁ δὲ Λέων ὁ βασιλεὺς ἀνήγειρεν*

tion, qui correspond aux habitudes des empereurs bâtisseurs des IX^e -X^e siècles, inspire confiance et doit sans doute être retenue.

Une autre notice de la même couche chronologique des *Patria* est plus difficile à comprendre. On y lit qu'une église ou chapelle Sainte-Théophanô fut construite par Constantin Porphyrogénète «à l'extérieur de la vieille conque des *mnè-mothésia*»¹⁹. Malgré les commentaires de Glanville Downey²⁰, l'expression ne me paraît pas pouvoir désigner autre chose que le mausolée de Constantin, couvert, comme on sait, d'une coupole, et dont l'arrondi pouvait d'autant plus facilement être assimilé à une abside en cul-de-four (sens habituel de *κόγχη*) qu'il était situé à l'extrémité du bras est des Saints-Apôtres et communiquait directement avec le *naos* de cette église. Le qualificatif de «vieille conque» sert sans doute à distinguer le mausolée de Constantin de celui de Justinien, greffé sur la partie est du bras nord. Il se comprend sans

αὐτὴν μικρὰν (ἐσμίχονεν *romain B*) καὶ τὴν ἕλλην πᾶσαν τῶν χρυσοῦν ψηφίδων καὶ τῶν πολυτοικίλων λίθων καὶ κίονων ἀπέθετο εἰς τοὺς Ἁγίους Ἀποστόλους καὶ ναὸν ἀνήγειρεν τοὺς Ἁγίους Πάντας. Un manuscrit, le *Parisinus gr.* 1788 (XV^e siècle), ajoute que Léon VI avait fait construire Tous-les-Saints «à cause des miracles et de la sainteté de sa femme, je veux dire de la première : Théophanô la thaumaturge et sainte impératrice». Sur l'église Saint-Étienne du Sigma, voir R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, I : *Le siège de Constantinople*, 3 : *Les églises et les monastères*, 2^e éd., Paris 1969, p. 477; sur le *Περὶ κτισμάτων*, cf. DAGRON, *Constantinople imaginaire*, pp. 49-52. Le *Parisinus gr.* 1788 est l'un des manuscrits de la «recension topographique», cf. éd. Preger, II, XVI.

19. *Περὶ κτισμάτων*, 212, éd. Preger, II, p. 282: *Τὴν Ἁγίαν Θεοφανῶ ἔξωθεν τῆς παλαιᾶς κόγχης τῶν μνημοθεσίων, ἀνήγειρεν αὐτὴν Κωνσταντῖνος ὁ υἱὸς Λέοντος ὁ Πορφυρογέννητος.*

20. G. DOWNEY (cité n. 17), pp. 303-304, qui pense que le mot *κόγχη* désigne le *synthronon* situé au centre des Saints-Apôtres et conclut que Constantin VII a édifié une sorte de chapelle à l'intérieur même de cette église, entre le *synthronon* et le mausolée de Constantin. Dans un livre très important qui intéresse directement notre sujet, Christine Strube critique l'interprétation de Downey, mais choisit de placer l'oratoire de Sainte-Théophanô derrière l'abside (*κόγχη*) du mausolée de Justinien, c'est-à-dire dans la partie nord des Saints-Apôtres (*Die westliche Eingangsseite der Kirchen von Konstantinopel in justinianischer Zeit*, Wiesbaden 1973, pp. 143, 145).

peine si l'on admet que l'édifice date de Constantin le Grand et a été conservé tel quel par Justinien²¹. Quant à la mention de Constantin Porphyrogénète, ou bien il s'agit d'une simple erreur, ou bien il s'agit d'un remaniement du programme architectural dont Constantin VII serait l'auteur et qui aurait consisté à flanquer l'église de Tous-les-Saints de deux chapelles latérales, l'une au sud dédiée à sainte Théophanô, l'autre au nord consacrée à un mystérieux martyr Léon, dont le nom permet seulement de reconstituer le couple impérial de part et d'autre de la nef centrale. Telle est bien, en tout cas, la disposition que nous fait connaître le *Livre des cérémonies*²². L'auteur de la notice voulait donc seulement nous dire que cet oratoire Sainte-Théophanô, situé à l'extérieur et à l'est du mausolée, était l'œuvre du fils de Léon VI. Et le copiste du *Parisinus gr. 1788*, au XV^e siècle, en profite pour préciser que sainte Théophanô avait été inhumée aux Saints-Apôtres et que, de son temps, elle poursuivait son activité miraculeuse au couvent de Saint-Constantin, fondé par elle²³. Il faisait ainsi allusion à un transfert déjà ancien lorsqu'il écrivait.

Le troisième passage intéressant notre propos appartient à une autre couche des *Patria* : une reprise (au X^e siècle?) du *Récit sur la construction de Sainte-Sophie*, agrémenté de légendes nouvelles (l'épisode de l'architecte que Justinien veut faire mourir au sommet de sa colonne) et complété par quelques développements sur la construction des Saints-Apôtres (que Théodora aurait construits en même temps que Justinien construisait Sainte-Sophie, en cherchant à dépasser son mari en

21. Cf. C. MANGO, «Constantine's Mausoleum and the Translation of Relics», *BZ* 83 (1990), pp. 51-61.

22. *De ceremoniis*, II, 7, Bonn, p. 537. JANIN, *Les églises et les monastères*, p. 306, ne sait comment identifier ce martyr Léon.

23. ...ἤτις κατέκειτο εἰς τοὺς Ἁγίους Ἀποστόλους, ἥτις μέχρι τῆς σήμερον ἀναπηγάξει κρονονὸς θαυμάτων μεγίστων ἐν τῇ γυναικείᾳ μονῇ τῆς εἰς ὄνομα τιμωμένης τοῦ μεγάλου καὶ Ἁγίου Κωνσταντίνου, éd. Preger, II, p. 282.

somptuosité et à le battre de vitesse)²⁴. Dans ce fatras, nous trouvons les indications suivantes : «Les reliques qui se trouvent en bas de la sainte table des Saints-Apôtres ont été apportées par l'empereur Constance, fils du grand empereur Constantin, grâce au saint mégalomartyr Artémios²⁵. Le sanctuaire, au milieu, a été fait tel qu'il est par l'Augousta Théodora. Le mausolée de sainte Théophanô, c'est Constantin le Grand qui l'a fait. Quant au mausolée extérieur des hérétiques et orthodoxes, c'est Justinien le Grand qui l'a fait, qui l'a décoré de mosaïques et qui s'y est fait enterrer, de même que sa femme Théodora, qui a fondé les Saints-Apôtres. Ces mosaïques et ces marbres, d'ailleurs, Basile I^{er} les a pris lorsqu'il construisit [l'église de] la Néa et [celle de la Vierge du] Forum»²⁶. C'est certainement le mausolée de Constantin qui est ici désigné comme «mausolée de sainte Théophanô». Certes, la dénomination est un peu surprenante, mais elle s'explique doublement : 1) par le souci du rédacteur d'éviter la répétition «le mausolée de Constantin a été fait par Constantin» en substituant maladroitement le nom de Théophanô à celui de Constantin, 2) par le fait que la sainte, au moment où le texte est écrit, a au mausolée son principal lieu de culte, un tombeau connu comme source de miracles, tandis que le culte de Constantin est surtout implanté ailleurs, dans d'autres églises qui lui sont dédiées à Constantinople et notamment dans celle que Théophanô elle-même lui a consacrée à la citerne de Bonus. De fait, les sources font allusion à de nombreuses guérisons miraculeuses obtenues au sarcophage de Théophanô,

24. Éd. Preger, II, pp. 284-288 DAGRON, *Constantinople imaginaire*, pp. 209-241.

25. MANGO, cité n. 21, et la note additionnelle ajoutée par le même auteur dans *BZ* 83 (1990), p. 434.

26. Éd. Preger, II, p. 288 (§ 32): ...Τὸ δὲ βῆμα, καθὼς ἴστι μέσον, οὕτως καὶ γέγονε παρὰ τῆς Αὐγουστής Θεοδώρας. Τὸ δὲ μνημοθέσιον τῆς ἁγίας Θεοφανοῦς ὁ μέγας Κωνσταντῖνος ἐποίησεν. Τὸ δὲ ἔξωθεν μνημοθέσιον τῶν τε αἰρετικῶν καὶ ὀρθοδόξων ὁ μέγας Ἰουστινιανὸς ἐποίησεν καὶ διὰ μουσείων ἐκαλλώπισεν αὐτό...

laissant entendre que s'est développée une dévotion populaire, alors qu'elles évoquent rarement et de façon purement conventionnelle des miracles du premier empereur chrétien²⁷. Pour défendre son interprétation du passage précédent, Glanville Downey pense que le patriographe désigne ici un sanctuaire spécialement réservé à Théophanô derrière le *synthronon* des Saints-Apôtres et qu'il appelle «Grand» Constantin VII Porphyrogénète; mais il n'est guère convaincant lorsqu'il donne comme parallèle une phrase du *Livre des Cérémonies* où cet empereur est qualifié, dans une formule toute différente, de *μέγας καὶ πορφυρογέννητος βασιλεὺς Ῥωμαίων ὁ Μακεδών*²⁸.

La manière de désigner le mausolée de Justinien est, elle aussi, étrange, mais tout à fait compréhensible: il est dit «extérieur», parce que moins bien intégré à l'architecture des Saints-Apôtres que le mausolée de Constantin et ajouté comme un appendice à l'est du bras nord; et il est le lieu de sépulture d'«hérétiques» aussi bien que d'«orthodoxes», parce que d'assez nombreux empereurs monothélites et surtout iconoclastes (Léon III, Léon IV, Michel II, Théophile) y reposent avec leur famille²⁹. Au poids de la sainteté, la balance n'est pas égale, et l'on comprend que les sources usent de termes comme *μνημοθέσιον, ἡρῶον* ou *χωρὸς θρηνητικὸς* pour désigner le mausolée de Justinien³⁰, tandis qu'elles appellent volontiers celui de Constantin *ναὸς* ou (église) Saint-Constantin³¹.

De lieu d'inhumation, le mausolée de Constantin tend

27. Voir, par exemple, la *Vie de Constantin*, éditée par M. Guidi, *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, Ser. V, 16 (1907), pp. 654-655.

28. *De cerimoniis*, I, 96 (chapitre ajouté par Basile le Parakoimomène sous le règne de Nicéphore Phocas), Bonn, p. 433 l. 14

29. Voir *De cerimoniis*, II, 42, Bonn, pp. 644-645, et les listes publiées par G. DOWNEY, «The Tombs of the Byzantine Emperors», *JHS* 79 (1959), pp. 37-38, 41.

30. G. DOWNEY, *Nicolaos Mesarites: Description of the Church of the Apostles at Constantinople*, (Transactions of the American Philosophical Society, 47, 6) Philadelphia 1957, p. 915 (§ XL, 1).

31. *De cerimoniis*, II, 6 et 7, voir plus bas.

donc à devenir sanctuaire, et ce glissement est à mettre en rapport avec la politique dynastique des empereurs Macédoniens, qui cherchent à promouvoir le culte de saints tutélaires et même à faire admettre la sainteté de membres de leur famille. Basile I^{er} multiplie les églises ou oratoires dédiés aux archanges Michel et/ou Gabriel, qu'il fait garants de sa légitimité³², au prophète Elie, qui a prédit son avènement, l'a accompagné dans sa conquête du pouvoir, l'enlèvera peut-être sur son char de feu et préside aux événements familiaux les plus importants³³. A cette cohorte de génies protecteurs Léon VI ajoute saint Démétrius, qui serait apparu dans sa prison pour lui annoncer sa prochaine réconciliation avec son père, c'est-à-dire sa réhabilitation comme héritier du trône³⁴. Toutes ces dévotions particulières s'organisent au temps de Basile en églises à dédicaces multiples comme la Néa³⁵, s'enrichissent grâce à Léon VI d'homélies et d'hymnes, et se développent enfin en un cérémonial que Constantin VII enregistre. Mais les sources nous apprennent qu'en outre Basile I^{er} aurait cherché à faire reconnaître la sainteté de son fils aîné Constantin, mort prématurément en 879, et lui aurait consacré une église ou un monastère avec la complicité de Photius³⁶. Peut-être l'échec de cette «canonisation» explique-t-il en partie la

32. Voir notamment, le *Parisinus* gr. 510, fol. C^v; THÉOPHANE CONTINUÉ, Bonn, pp. 271, 319, 340-341; GÉNÉSIOS, éd. Lesmüller-Werner et Thurn, p. 80; SKYLITZÈS, éd. Thurn, pp. 163-164.

33. Aux références données ci-dessus, on pourra ajouter: THÉOPHANE CONTINUÉ, Bonn, pp. 222, 325; *Vie anonyme de sainte Théophanô*, 19 et 25, éd. Kurtz, pp. 13 et 17; ZONARAS, Bonn, III, p. 432; voir P. MAGDALINO, «Basile I, Leo VI and the Feast of the Prophet Elijah», *JÖB* 38 (1988), pp. 193-196.

34. *Vie anonyme de sainte Théophanô*, 15, éd. Kurtz, pp. 10-11; voir P. MAGDALINO, «Saint Demetrios and Leo VI», *Bsl* 51 (1990), pp. 198-201.

35. Voir P. MAGDALINO, «Observations on the Nea Ekklesia of Basile I», *JÖB* 37 (1987), pp. 51-64; on pourra également consulter K. MENTZOU-MEIMARI, «Ο αυτοκράτωρ Βασίλειος Α' και η Νέα Έκκλησία. Αυτοκρατορική ιδεολογία και εικονογραφία», *Βυζαντιακά* 13 (1993), pp. 47-94.

36. NICÉTAS PAPHLAGON, *Vie du patriarche Ignace*, *PG* 105, col. 573; PS.-SYMÉON, Bonn, pp. 692-693.

relance, à ce moment, du culte de Constantin le Grand, le premier empereur chrétien servant d'alibi à l'héritier dynastique, par le biais d'une homonymie, comme Tous-les-Saints servit d'alibi à Théophanô par le biais d'une généralisation qui ne trompait personne. En tout cas, Basile consacra à Constantin le Grand de nombreux sanctuaires³⁷ — Théophanô édifiant le plus célèbre d'entre eux —, tandis que Léon VI sans doute et Constantin VII sûrement se chargèrent de relancer sa célébration hagiographique³⁸ et d'orchestrer sa fête en la greffant sur des commémoraisons dynastiques.

Dans un tel contexte, la réouverture du mausolée de Constantin pour l'inhumation de Basile I^{er} en 886, puis de ses successeurs et des membres de leur famille, prend tout son sens. Sans doute le mausolée de Justinien était-il considéré comme plein, mais celui de Constantin l'était aussi, et aucun sarcophage impérial n'y avait trouvé place depuis la mort d'Anastase en 518³⁹. La différence entre les deux est plutôt de sainteté, comme le suggère le passage des *Patria* analysé plus haut. La construction funéraire de Justinien, avec les hérétiques qui l'encombrent, ne sera jamais qu'une annexe funéraire, tandis que l'édifice constantinien, si l'on oublie qu'il contient lui aussi la dépouille de souverains d'orthodoxie douteuse, peut redevenir ce que son fondateur avait voulu qu'il fût : un lieu de célébration culturelle. La sainteté du premier empereur chrétien, avec le relais de sainte Théophanô à défaut d'un saint Constantin descendant direct de Basile, rejaillit sur toute la dynastie.

37. JANIN, *Les églises et les monastères*, pp. 295-297 (nos 2, 3, 6, 7).

38. Voir A. LUZZI, «Note sulla recensione del Sinassario di Costantinopoli patrocinata da Costantino VII Porfirogenito», *RSBN* 26 (1989), pp. 139-186; id., «L'ideologia costantiniana nella liturgia dell'età di Costantino VII Porfirogenito», *RSBN* 28 (1991), pp. 113-124.

39. Voir PH. GRIERSON, «The Tombs and Obits of the Byzantin Emperors, 337-1042», *DOP* 16 (1962), pp. 1-60.

Le cérémonial de la Saint-Constantin (21 mai) et celui de la fête de Tous-les-Saints (premier dimanche après la Pentecôte) permettent de mieux comprendre la liaison qui s'établit entre le culte de Constantin, celui de Théophanô et la commémoration des «saints empereurs» macédoniens. Elle se lit dans l'itinéraire processionnel et l'architecture.

Pour la saint Constantin⁴⁰, l'empereur vient en procession du palais de Bonus, c'est-à-dire, comme l'a montré George Majeska⁴¹, de l'église construite par Théophanô pour son monastère et incluse ultérieurement dans la fondation palatiale de Romain Lécapène. Il pénètre dans l'église des Saints-Apôtres, contourne le *bèma* par la gauche, pour aller à l'extrémité du bras est *πρὸς τοὺς τάφους ἤγγων εἰς τὸν Ἅγιον Κωνσταντῖνον*. Le patriarche l'attend à la porte qui fait communiquer l'église et le mausolée. Étant entrés dans le mausolée, tous deux s'inclinent trois fois avant de pénétrer, pour rendre grâces à Dieu, «dans le *bèma* qui se trouve là». Le souverain encense d'abord ce *bèma*, puis, en remontant l'ordre chronologique, les tombes de «Léon le souverain orthodoxe», de «la sainte impératrice Théophanô», de l'«orthodoxe et bon empereur Basile», et du «saint et glorieux empereur Constantin le Grand», qui sont disposées dans les niches ou sur le pourtour du mausolée. Le patriarche entre alors à nouveau dans le *bèma* (du mausolée) pour dire une prière, tandis que l'empereur regagne le palais de Bonus en «passant par la place en plein air de la conque [des Saints-Apôtres] et en prenant la route qui part de là» (*διέρχεται διὰ τοῦ ἐξαέρον τῆς κόγχης τῶν Ἁγίων Πάντων* [sans doute à corriger en Ἀποστόλων⁴²] *καὶ τῆς ἐκεῖσε ἀπαγούσης ὁδοῦ*).

40. *De ceremoniis*, II, 6, Bonn, pp. 532-535.

41. Article cité plus haut, n. 1.

42. La même correction est certaine pour *De ceremoniis*, II, 7, Bonn, p. 535 l. 13; voir plus bas n. 44.

Pour la fête de Tous-les-Saints⁴³, l'empereur vient du Grand Palais, traverse le narthex et monte aux tribunes des Saints-Apôtres⁴⁴, puis rejoint le patriarche aux portes du *bèma* de la même église. Tous deux vont ensuite en procession jusqu'à l'église de Tous-les-Saints, sans doute en empruntant une porte ouverte dans le mur est du bras est, à proximité du mausolée de Constantin dans lequel ils n'entrent pas. Ils pénètrent ensemble dans le *bèma* de la nef centrale de Tous-les-Saints, passent dans la chapelle latérale sud dédiée au «martyr Léon», puis, pendant que le patriarche dit la messe sur l'autel central, l'empereur passe par l'arrondi de l'abside (*διὰ τοῦ ἔνδον τοῦ βήματος κυκλίου*) pour gagner la chapelle symétrique située au nord et dédiée à sainte Théophanô, d'où il assiste à l'office. Enfin, en traversant le narthex de la chapelle de Saint-Hypatios, il sort sur une place à ciel ouvert (*ἐξάερον*), monte par un escalier en bois qui aboutit à l'extérieur de Saint-Constantin, autrement dit du mausolée, et conduit aux tribunes des Saints-Apôtres (*ἀπὸ τῶν ἐκεῖσε ἀνέρχεται διὰ τῆς ξυλίνης σκάλας τῆς ἐξαγούσης ἔξω τοῦ Ἁγίου Κωνσταντίνου τῆς ἀναγούσης εἰς τὰ κατηχούμενα τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων*). Par les tribunes, il gagne son palais des Saints-Apôtres, c'est-à-dire une chambre et des pièces de réception situées à l'étage, auxquelles on accède directement par une porte située au nord-ouest de la tribune du narthex.

Ces renseignements confirment que les macédoniens n'ont pas seulement réutilisé un lieu de sépulture: ils l'ont réactivé en lieu de culte, pourvu d'un sanctuaire, sans doute au centre du plan circulaire, là où le dernier héritier mâle de la dynastie, Constantin VIII, placera sa tombe après avoir restauré

43. *De cerimoniis*, II, 7, Bonn, pp. 535-538.

44. Comme le remarque Christine Strube (op. cit., p. 143 et n. 612), le passage est incompréhensible si l'on ne lit pas «Saints-Apôtres» au lieu de «Tous-les-Saints», en supposant une étourderie du copiste ou la mauvaise lecture d'une abréviation (E. Fenster et P. Speck).

l'édifice et clos définitivement son histoire⁴⁵. À ce *bèma*, nous voyons l'empereur et le patriarche faire les gestes qui leur sont habituels lorsqu'ils franchissent ensemble la barrière de chancel de n'importe quelle église⁴⁶, même si ne se célèbre pas ici la liturgie eucharistique.

Remarquons aussi qu'après la construction de l'église de Tous-les-Saints, le mausolée de Saint-Constantin devient le véritable centre d'un ensemble architectural qui s'est sensiblement développé vers l'est. À l'extérieur de la «vieille conque», sans doute au nord-est du mausolée, les textes que nous avons analysés permettent de placer une cour (*ἐξέεργον*) qui constitue une articulation importante puisque: 1) elle fait communiquer l'église des Saint-Apôtres et peut-être le mausolée lui-même avec l'église de Tous-les-Saints, soit directement, soit par l'intermédiaire du narthex de Saint-Hypatios (dont je ferais volontiers une chapelle annexe au nord de l'église de Tous-les-Saints, car l'empereur semble y accéder directement à partir de la chapelle Sainte-Théophanô), 2) elle permet à l'empereur sortant de l'église de Tous-les-Saints de rejoindre directement son palais des Saints-Apôtres grâce à un escalier donnant accès directement aux tribunes des Saints-Apôtres, c'est-à-dire par un système un peu comparable aux *diabatika* de Sainte-Sophie⁴⁷, 3) elle est le point de départ d'une voie conduisant au palais de Bonus, que les récits de visiteurs ou pèlerins permettent de situer au nord-est des Saints-Apôtres⁴⁸,

45. Voir GRIERSON, op. cit., p. 29. Peut-être Basile II s'est-il fait enterrer à Saint-Jean de l'Hebdomon faute d'avoir eu l'idée, qu'aura son frère, de supprimer l'autel central?

46. Cf. *De cerimoniis*, I, 1, Bonn, pp. 14-19.

47. Toutefois, les *diabatika* de Sainte-Sophie sont un passage extérieur (C. MANGO, *The Brazen House. A Study of the Vestibule of the Imperial Palace of Constantinople*, Copenhague 1959, pp. 87-92) tandis que le système de communication des Saints-Apôtres n'a, à l'extérieur, qu'un escalier en bois.

48. Voir l'article de MAJESKA, cité n. 1.

à une assez faible distance, car l'empereur en vient et y retourne en procession.

L'inhumation problématique de sainte Théophanô a donc été l'occasion d'un remodelage du site.

Remarques sur le plan proposé

Le schéma donné ci-dessus cherche seulement à combiner le plan des Saints-Apôtres que proposait Georges Sôtiriou (*Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον* 7 [1921-1922], p. 211), modifié pour quelques détails, le plan de Tous-les-Saints donné par Wolfgang Müller-Wiener, et certains renseignements des sources écrites. Les archéologues qui voudraient aboutir à une restitution plus scientifique, pourraient aussi s'inspirer des réflexions suivantes.

— Sur l'architecture et les aménagements des Saints-Apôtres, le *Livre des cérémonies* donne des précisions complémentaires : on pénètre dans le narthex, puis dans l'église par cinq portes dont trois correspondaient à la nef centrale (portes impériales) et les deux autres aux bas-côtés nord et sud (I, 10, Bonn, p. 76 l. 5-9); la porte centrale de la barrière de chancel était reliée à l'ambon central par la *soléa* (I, 10, Bonn, p. 76 l. 17-18) et devait être complétée, selon le même modèle qu'à Sainte-Sophie, par deux portes latérales, au nord et au sud; il semble que la porte nord soit dans le prolongement du collatéral de gauche du bras nord, par lequel reviennent l'empereur et le patriarche après avoir visité le mausolée de Justinien (I, 10, Bonn, p. 77 l. 2-4 et 9-14): il est donc probable que l'autel était situé non pas exactement sous la coupole centrale où pouvait se trouver l'ambon, mais un peu plus à l'est. Un escalier en colimaçon (*κοχλίας*), à l'extrémité nord-est de l'atrium, conduisait à la tribune du narthex (I, 10, Bonn, p. 77 l. 13 s.) et permettait aussi, par des portes pratiquées au nord-ouest de cette tribune, d'accéder aux pièces du palais, qui

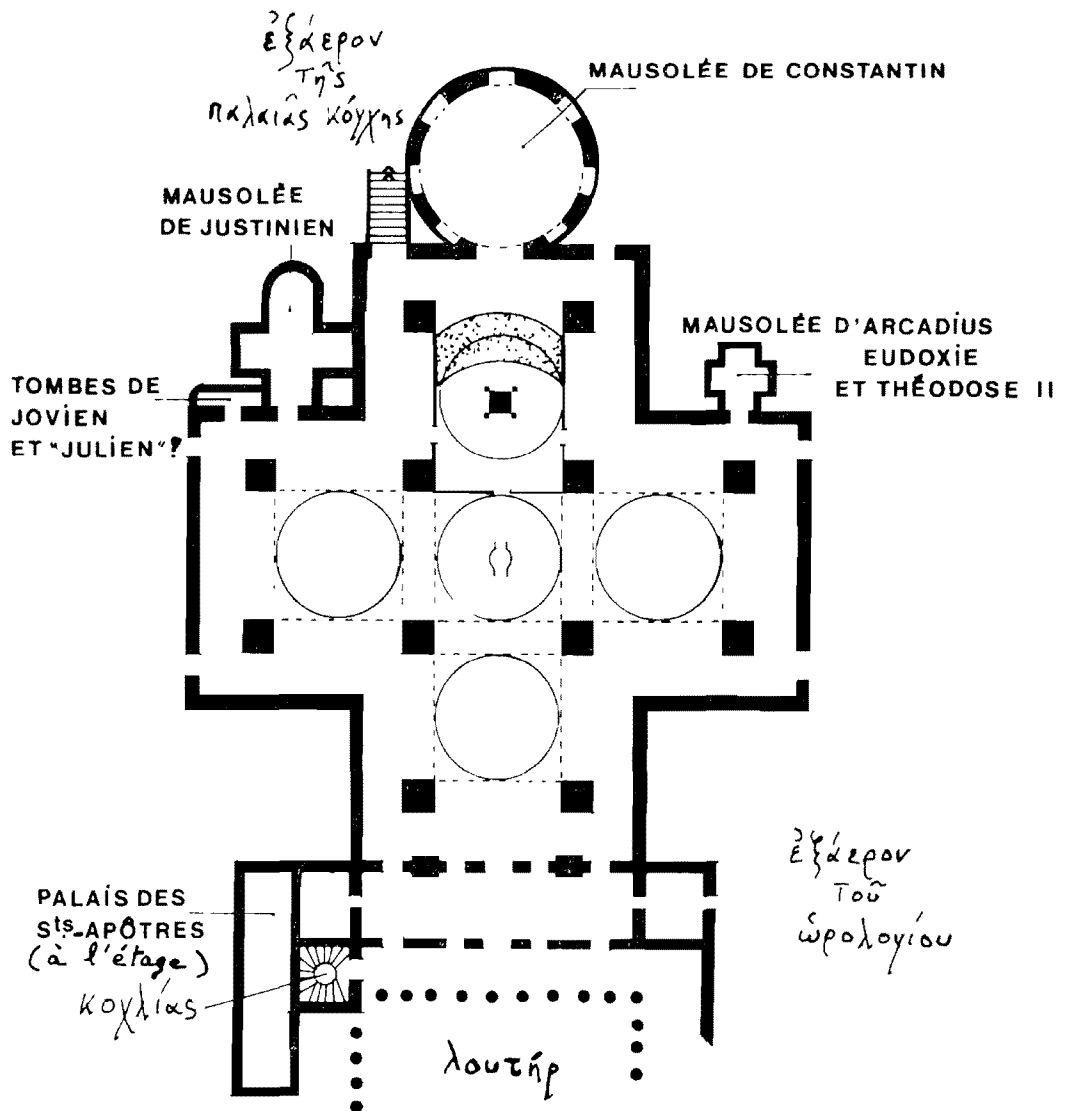
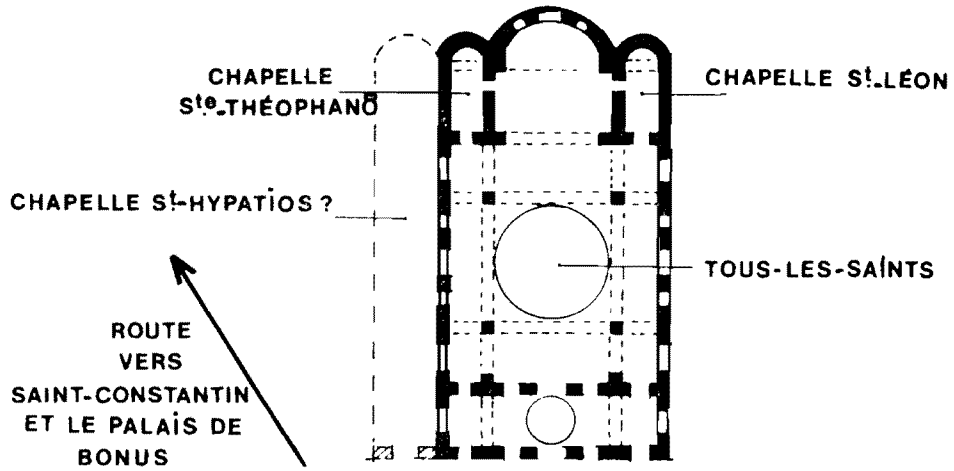
étaient donc au premier étage, le long du portique nord de l'atrium (I, 10, Bonn, p. 79 l. 1 s., p. 80 l. 6-9 et 17-20). Comme à Sainte-Sophie, sans doute du côté sud du narthex, existe un *horologion* précédé d'une cour (*ἐξάερον*) (II, 7, Bonn, p. 536 l. 10-11).

— Il faut sans doute donner au mausolée de Constantin des proportions plus imposantes. S'il est vrai — comme le montre l'article récent de Cyril Mango (cité n. 21) — que l'édifice remontait au fondateur lui-même, il devait avoir à peu près les mêmes dimensions que le mausolée préparé par Constantin aux environs de Rome pour sa mère Hélène et sans doute pour lui-même (avant qu'il envisage son inhumation à Constantinople); or ce mausolée de la Tor Pignattara avait 27,74 m de diamètre intérieur (F. W. Deichmann et A. von Tschira, «Das Mausoleum der Kaiserin Helena und die Basilika der heiligen Marcellinus und Petrus in der via Labicana in Rom», *JDAI* 72 (1957), p. 44 s., repris dans F. W. Deichmann, *Rom, Ravenna, Konstantinopel*, p. 305 s.; J. Guyon, *Le cimetière aux deux lauriers. Recherches sur les catacombes romaines*, Rome 1987, notamment pp. 217-219).

— Il ne fait aucun doute que l'église de Tous-les-Saints, bâtie par Léon VI et peut-être complétée ou réaménagée par Constantin VII, était immédiatement à l'est de l'église des Saints-Apôtres et étroitement rattachée à elle: *mixta cum templo Sanctorum Apostolorum*, écrit l'Anonyme de Mercati (éd. Ciggaar [citée n. 15], 258, § 28), *σύνεγγυος* précise plus tard Mésarités (éd. Downey [citée n. 30], 899, § VIII, 1).

— À partir de la citerne voûtée découverte en 1978 au sud-est du complexe de Fatih Cami, Wolfgang Müller-Wiener reconstitue une église de plan comparable au couvent de Lips (Fenari Isa Cami) ou du Myrélaion, mais nettement plus grande: 16,6 m de large et 32,5 m de long (environ 100 pieds byzantins). Elle possédait trois nefs, un espace central couvert d'une coupole, une triple abside, ce que confirme le *Livre*

des cérémonies en précisant que l'abside latérale sud était dédiée à saint Léon et l'abside latérale nord à sainte Théophanô. Reste à situer la chapelle Saint-Hypatios, qui servait de passage entre la chapelle Sainte-Théophanô et l'ἐξέερον.



Reconstitution hypothétique de l'ensemble architectural des Saint-Apôtres à l'époque de Constantin Porphyrogénète.